

Il est des jours qui passent sans laisser de traces.

Il en est d'autres où un événement, une rencontre génère chez vous une émotion particulière, aiguise un sentiment, interpelle votre réflexion et creuse un sillon dans votre mémoire.

Ce mardi 25 septembre 2018 en fut un pour moi.

Je me suis rendu à Bègles à l'invitation du syndicat des cheminots à une réunion qu'il organisait avec L'institut d'Histoire Sociale de la CGT sur le thème de « Que reste-t-il de 1968 ? ». J'avais apporté avec moi les dernières revues que notre IHS avait éditées ainsi que celles qui traitaient de cette période. Il y avait, parmi les orateurs invités à s'exprimer, des camarades bordelais que je connaissais déjà : Christian Laur, Jean Lavie, Jean Dartiques et d'autres de l'Institut venus participer, témoigner, Lydie, Christiane, Josianne, Titou, il y avait aussi le Président de l'Institut National d'Histoire Sociale de la CGT, un cheminot que je connaissais un peu et le secrétaire du Syndicat des cheminots de Bordeaux que je découvrais. Il y avait encore et surtout Marcel Trillat ce journaliste communiste et cégétiste qui avait fait ses débuts dans l'émission de « Cinq Colonnes à la Une » en 1967. Les anciens se souviennent forcément de lui. Il fit carrière sur cette chaîne de télévision publique et était connu bien sûr de tous les militants car un journaliste communiste à la télé c'était l'exception et je me rappelle que je portais une attention particulière à ses reportages dans les années 80 et 90, car en lui, nous pouvions avoir confiance. Je ne l'ai pas reconnu tout de suite car bien sûr, sur lui aussi les années ont passé. Il est venu présenter un film qu'il avait réalisé en 1967 sur la grève des chantiers navals de Saint Nazaire à l'occasion du 1^{er} mai de l'époque où ses patrons l'avaient envoyé enquêter sur le ressenti des habitants d'une ville ouvrière !!! . Cette grève victorieuse venait de se terminer au moment de son reportage, elle avait duré deux mois complets. Dans son film il montrait l'unité syndicale qui avait permis de rassembler massivement les salariés, la dureté de la lutte, la solidarité de la population de cette cité ouvrière sans laquelle les grévistes n'auraient pas pu tenir, les témoignages de grévistes, de leurs familles, des commerçants etc... Mais à l'époque la liberté de la presse était très contrôlée et ce reportage fut interdit d'antenne et jamais diffusé sur la chaîne publique! Ça n'est que cinquante ans plus tard que ce reportage est ressorti des tiroirs où Marcel l'avait caché et qu'il se diffusait dans des assemblées militantes comme celle organisée ici chez les cheminots.

Mais ce qui motive mon récit aujourd'hui, de cette réunion, ce ne sont pas les témoignages ni les analyses assez remarquables du reste sur les événements de 1968 qui ont été faits par les uns et les autres sur cette année mémorable de mouvement social en France et dans le monde et notamment ici chez les cheminots. Ça n'est pas non plus le contexte historique rappelé de l'époque qui amena ce mouvement de 68. Comme ce coup d'Etat de 1958 dix ans auparavant par de Gaulle qui musela la société française, comme cette guerre d'Algérie encore proche avec ses séquelles chez les nombreux appelés qui partirent dans les Aurès, ni les nombreux mouvements sociaux des années 65, 66, 67 annonciateurs de ceux de 68, ni ce rappel de l'entrée des chars soviétiques en Tchécoslovaquie cette même année 68 qui divisa le monde militant. Non tous cela je le connaissais déjà. Ce qui motive mon écrit, c'est Marcel Trillat !!!

A plusieurs moments de son récit, il dut s'interrompre, submergé par l'émotion des souvenirs, gorge nouée qui empêche les cordes vocales de vibrer, yeux qui se mouillent, regard figé vers nous en attendant de pouvoir reprendre le souffle et le cours de son témoignage !. Cinquante ans après, en

nous les racontant, il revivait les événements, revoyait ces métallos de St Nazaire et pleurait de joie avec eux parce qu'ils avaient gagné de la plus belle des manières, dans la douleur, mais dans l'unité, la fraternité et la solidarité.

Comment ce journaliste aussi aguerri, expérimenté, blindé, témoin de centaines de conflits sociaux, rompu aux interviews, aux assemblées militantes, pouvait-il encore s'émouvoir autant à l'évocation d'un conflit ouvrier?. Et comment cette émotion a pu se transmettre à l'assemblée que nous étions, qui se figeait en même temps que lui, restant muette et immobile et dont je suis sûr, la plupart d'entre nous, sentions résonner en nous-mêmes ces vibrations de fraternité.

Jacques Audin

26 septembre 2018